

La conjoncture agricole du mois de juillet 2023

- Les vignes sont belles et les sorties de grappes imposantes. Les exportations demeurent en retard en volume et fléchissent en valeur.
- Les moissons ont bien débuté, mais la sécheresse de printemps laisse des séquelles. Les marchés sont ballotés par la climatologie et la géopolitique.
- Les livraisons de lait, toutes qualités confondues restent en baisse en avril. La hausse continue du prix du lait conventionnel s'amenuise.
- La forte concurrence sur le marché des jeunes bovins et la remontée de l'offre en broutards pèsent sur les cours.

Filière viticole

La vigne poursuit sa croissance de manière très active avec un mois de juin parmi les plus chauds enregistrés. Avec une avance de quelques jours sur la moyenne des vingt dernières années, les stades minimums sont à « baies taille de pois » quand dans les parcelles les plus précoces le stade de « fermeture de grappe » est atteint. L'oïdium poursuit son avancée et le mildiou est à surveiller après les précipitations de la semaine dernière. La situation reste saine en Côte d'Or ainsi que sur la Côte Chalonnaise. Les premiers symptômes apparaissent dans l'Yonne et sur Mâconnais. Sur le vignoble Nivernais la pression reste faible et elle est très contrastée sur le vignoble Jurassien.

Des marchés France dans l'expectative

Au 9ème mois de la campagne viticole, les sorties de chais ralentissent à peine, elles se placent à 2 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Au cumul, ce sont 1,57 million de litres qui sont vendus. Ainsi, de mois en mois, le déficit vis-à-vis de la moyenne quinquennale s'aplanit, il n'est plus que de 5 %. La mise en marché du millésime 2022 progresse timidement, au 10e mois de la campagne, les ventes sont en repli de 13 %. Les stocks demeurent à 17 mois de vente (Source : Demat'Vin, BIVB).

Au cumul du 10ème mois de la campagne viticole, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce atteignent 865 300 hl. A l'instar du mois précédent, le cumul des échanges demeure à 58 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Concernant les prix, il n'y a pas non plus d'inversion de tendance. Les appellations de Bourgogne à fort volume demeurent en baisse d'une année sur l'autre de l'ordre de - 20 % (tels les Chablis, Mâcon Blanc, Bourgogne

Blanc). A l'inverse les appellations « niches » profitent d'une demande vigoureuse. Cela se traduit par des prix en légère hausse, inférieure à 10 % pour les appellations tels Gevrey-Chambertin ou Pommard, jusqu'à des hausses supérieures à 50 % pour les Nuits-St-Georges et Meursault. Concernant le Beaujolais, les prix sont relativement stables. Seule la valeur du Beaujolais Blanc est en recul (au regard de mai 2022).

En mars, sur 12 mois glissants, l'évolution des volumes exportés de vins AOP de Bourgogne demeurent inchangée, au regard de février, en diminution de 15 %, avec un total de 90 000 bouteilles. Par contre, l'évolution de la valeur marque le pas, elle n'est plus qu'en progression de 6,6% comparativement à février (à + 8 %). La majorité des destinations enregistrent cette baisse de façon plus ou moins marquée. Le Japon troisième marché en valeur, perd 5 points, le Canada 6ème importateur, 7 points et devient même négatif en évolution.

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2022-2023	% / Campagne 2021-2022	% / Moyenne 5 ans
Avril	203 841	3,8%	1,9%
9 mois	1 574 630	-4,7%	-4,7%

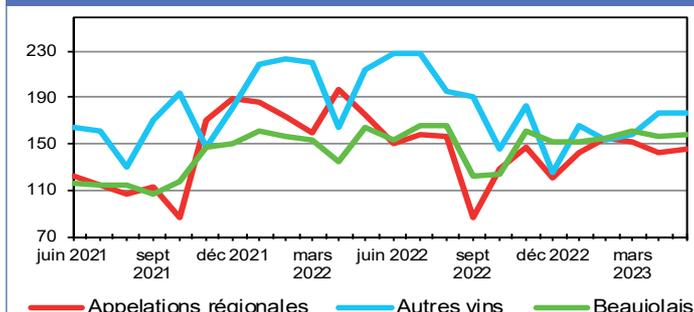
Source : Agreste - DRDDI

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Mai		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	3 532	66%	211 069	56%
Blanc	8 912	39%	515 876	64%
Crémant	51	-91%	138 398	42%
Ensemble	12 495	37%	865 343	58%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Le retour des pluies à la mi-juin apporte une détente aux cultures. L'effet est sans conteste très favorable aux cultures de printemps, qui s'épanouissent et qui couvrent dorénavant le sol. Par contre, pour les cultures d'hiver et plus largement celles récoltées à l'été, l'accumulation des phénomènes : manque de luminosité à la floraison, températures chaudes, vent et manque de pluviosité au remplissage, a un impact à la baisse sur les récoltes en cours.

La moisson pourrait être très décevante

La moisson des orges d'hiver débute dès la semaine 23 (15 juin), pour se terminer à la fin du mois. Les premiers résultats font état de rendements équivalents à la moyenne (62 q/ha), en revanche les grains sont petits. Les collecteurs devront faire des tris pour atteindre les calibres attendus par les malteurs.

Le blé tendre termine sa maturation. Il passe le stade de grain pâteux pour entrer en dessiccation. La moisson démarrera réellement début juillet. Le vent et les orages occasionnent de nombreux cas de verse d'autant plus que des tiges sont fragilisées par du piétin. Le stress hydrique et la chaleur sont aussi responsable d'échaudage physiologique. Toutefois, à ce stade, les experts projettent un rendement de 66 q/ha, légèrement supérieur à la moyenne.

L'orge de printemps, à l'instar du blé, approche de la maturité. La moisson a timidement commencé en Côte-d'Or et dans l'Yonne. Pour les autres départements, elle débutera la première semaine de juillet. Le tallage a été important, avec beaucoup de pieds au m², mais le manque d'eau en mai a contrarié le développement

des épis. Le temps sec et les températures élevées pèsent sur le remplissage du grain. Toutefois, le rendement attendu, 49 q/ha, demeure proche de la norme.

La récolte du colza débute à la fin du mois de juin. La situation sanitaire est jugée bonne dans la majorité des cas. La prévision de rendement aboutirait à une valeur de 34 q/ha en région, soit 13 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Le stress hydrique de fin cycle pourrait peser sur le Poids de Mille Grains.

Le développement du tournesol est très hétérogène, en liaison avec les dates de semis, voire de resemis (dégâts d'oiseaux et sécheresse selon les secteurs). Les gabarits sont un peu réduits, mais le retour des pluies est profitable à la floraison.

Le maïs a peiné à l'implantation en raison de la sécheresse, avec de fortes disparités suivant les secteurs. Ainsi les stades physiologiques se déploient de 6 feuilles à 14 feuilles pour les plus précoces. La situation sanitaire est bonne.

Le soja débute sa floraison. Son aspect est très hétérogène en fonction des secteurs (pluviométrie inégale), le plus généralement il souffre du sec. Dans certaines parcelles, la concurrence avec les adventices est rude, en raison de l'efficacité limitée cette année du désherbage de prélevée.

Les betteraves sucrières, implantées dans le nord de l'Yonne, atteignent le stade de « recouvrement de l'inter-rang ». Les précipitations comprises entre 50 mm et 100 mm d'eau, de la mi-juin, permettent une reprise de végétation et favoriseront le développement du système racinaire.

Avec le temps sec, les prix repartent à la hausse

Au mois de juin, le prix des céréales et des oléoprotéagineux est influencé par les conditions climatiques sèches dans les pays producteurs et un contexte géopolitique tendu.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 229 €/t soit 7€/t au-dessus du mois de mai. En début de mois, le temps sec affecte les potentiels de rendement dans l'Europe du nord. En Australie, le retour du phénomène climatique El Niño provoque une grave sécheresse. La récolte en baisserait de 34 % en 2023. Aux USA et au Canada, le temps sec et chaud complique les semis de printemps. S'ajoutent des inquiétudes sur le prolongement du corridor ukrainien et la destruction du barrage de Kakhovka en Ukraine. Ainsi, le prix du blé est en hausse. Seuls les prix russes et ukrainiens restent stables compte tenu des très fortes disponibilités. Les exportations russes continuent de battre des records. Cependant, le retour des pluies en fin de mois provoque une nette détente des prix.

A 283 €/t (rendu Creil), l'orge de brasserie gagne 29 €/t sur le mois de mai. Comme pour le blé, le temps sec une grande partie du mois inquiète les opérateurs et fait monter les prix. Ainsi, la prime brassicole est soutenue par le temps sec au Royaume-Uni, en Scandinavie et en Allemagne. La Russie continue à exporter des volumes conséquents. L'arrivée des pluies en fin de mois fait baisser les prix de près de 20 €/t.

Le colza (Fob Moselle) cote 438 €/t (+ 23 €/t). Après une baisse du prix en début de mois en lien avec la baisse du cours du pétrole, les prix repartent à la hausse. En effet, l'Australie prévoit une réduction de 11 % de ses surfaces de canola. La sécheresse aux Etats-Unis fait fortement grimper le prix du soja. Finalement, en fin de mois, le prix du pétrole est en baisse. Les bonnes précipitations aux Etats-Unis et au Canada améliorent les conditions de culture du soja et du canola. Ainsi, le prix du colza diminue à nouveau.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

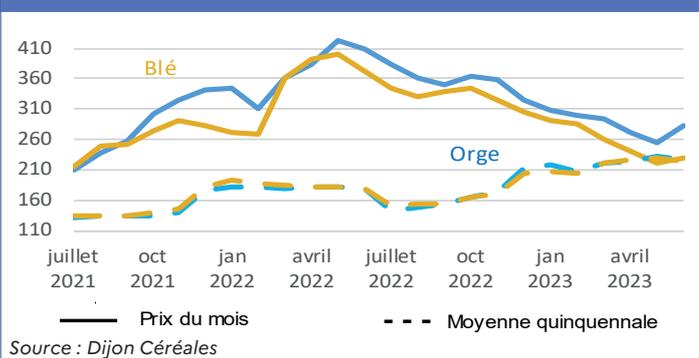


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

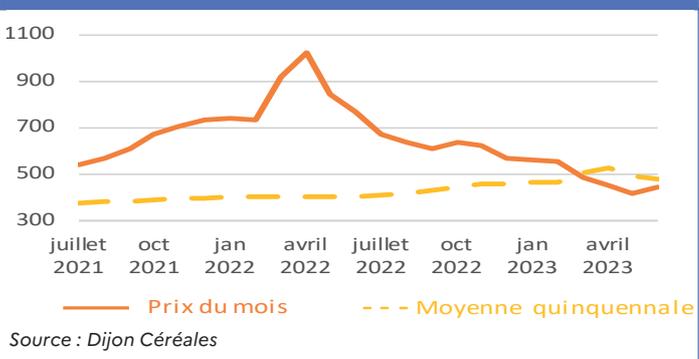


Fig 6. Estimations des rendements en 2023

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Triticale	Colza	Moutarde	Pois
Rendement 2023	66	62	49	48	34	10	27
%/Moyenne 5 ans	+ 4 %	+ 0 %	+ 0 %	+ 0 %	+ 13 %	- 19 %	+ 3 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Pas de reprise des livraisons avec la mise à l'herbe

Les livraisons de lait européennes continuent de ralentir en avril (+ 0.3% contre + 0.8 % en mars) mais restent toutefois dynamiques en Allemagne, au Pays-Bas et en Pologne. La France, second producteur européen, contribue fortement à cette situation. Sa collecte est en recul de 2,1%. En Bourgogne-Franche-Comté, les livraisons de lait poursuivent la tendance amorcée en mars et déclinent de 1,7 %. Cette baisse se vérifie aussi bien sur le lait conventionnel (-2,4 %) que sur le lait AOP « Massif du Jura » (-1,2 %). La mise à l'herbe des animaux ne permet pas de redynamiser la production laitière régionale. En effet, l'érosion du nombre de livreurs et du cheptel laitier se poursuit. Depuis décembre, les livraisons sont en-deçà de la moyenne triennale.

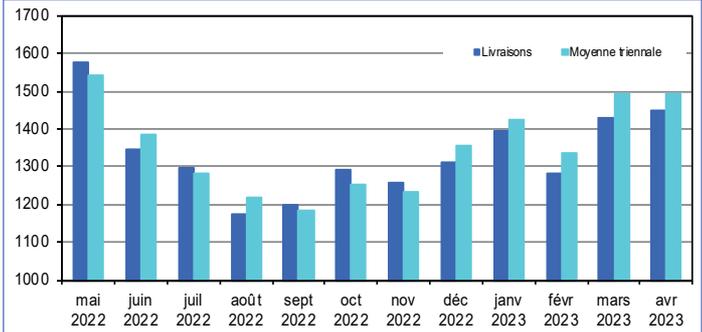
Vers la fin de la hausse des prix du lait conventionnel

Le prix du lait européen est redescendu, sous la barre des 500 € la tonne, à 475 € de moyenne après avoir franchi cette barre symbolique durant 9 mois. Signe que la hausse s'essouffle, le prix est déjà en repli de 6 % en Allemagne, pour la première fois depuis 2 ans. En France cette tendance se vérifie également, le prix perd 3 points de hausse par rapport au mois dernier. Toutefois, à 504 € les 1 000 litres, le prix du lait national affiche encore une progression de 35 € au regard de l'an passé. En Bourgogne-Franche-Comté, le prix du lait conventionnel s'établit à 477 € (soit 56 € de plus que l'an passé) et reste bien supérieur à sa moyenne triennale. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » conserve une bonne dynamique, + 32 € par rapport à mars 2022, et atteint 650 € les 1000 litres.

Les raclettes « rebondissent »

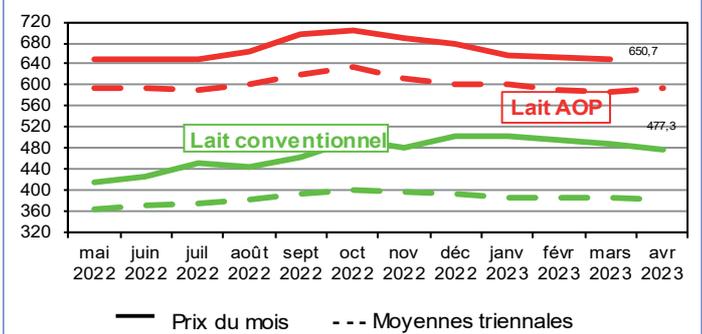
La production de Comté équivalente à celle de l'année dernière, malgré la baisse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » est à relativiser car elle diminuait de 5 % en 2022. En baisse de 2,3 %, les fabrications de Morbier pâtissent davantage de la réduction des livraisons de lait AOP « Massif du Jura ». La hausse de 2,5 % du tonnage des pâtes pressées non cuites résulte de la reprise des fabrications de raclette (+ 4,2%) qui étaient déclinantes depuis un an. Les fabrications de produits frais accompagnent la baisse des livraisons de lait conventionnel en se repliant de 5 % par rapport à 2022 alors qu'à l'inverse la production des pâtes molles gagne 5 %.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

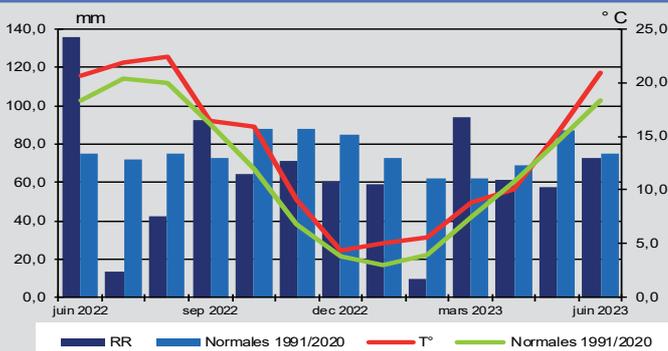
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Avril 2023	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	8 245	- 1,4%	84 684	84 458
dont Comté	6 918	+ 0,2%	70 929	70 389
Pâtes Pressées Non Cuites	2 671	+ 2,5%	31 216	32 195
dont Morbier	1 115	- 2,3%	13 524	13 696
Pâtes molles	1 402	+ 5,1%	24 427	24 824
dont Mont d'Or			5 656	6 064
Produits frais	25 295	- 5,6%	313 935	311 224
dont yaourts et desserts lactés	14 444	- 4,7%	179 186	174 683
dont fromages frais	8 054	- 9,8%	103 971	105 582
dont crèmes fraîches	2 797	+ 3,3%	30 779	33 017

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de juin 2023 se classe parmi les mois de juin les plus chauds et les plus orageux jamais observés.

Ce mois, la température moyenne relevé en Bourgogne-Franche-Comté s'établit à 20,9°C, soit 2,7°C au-dessus de la normale tricennale. A Dijon, elle atteint même 21,5°C contre 18,5°C attendus. En parallèle des épisodes orageux se manifestent et 73 mm d'eau sont recueillis en région, très proche de la moyenne. Cependant Mâcon enregistre 130 mm (le double de la norme), alors que Belfort et Luxeuil doivent se contenter de 36 mm et 40 mm (moitié moins que la normale). L'ensoleillement est aussi remarquable sur l'ensemble de la région, avec 316 heures, ce qui représente 78 h de plus qu'un mois de juin normal.

La faiblesse de l'offre en femelles permet une légère progression des cours

En juin, sur le marché du maigre, la demande en broutards est mieux couverte avec une offre qui tend à progresser. De ce fait en fin de mois, les engraisseurs commencent à faire pression sur les prix. Associé à cela, le commerce difficile chez les jeunes bovins (JB) participe aussi à faire diminuer les tarifs de vente. En moyenne, le broutard U de 400 kg vif cote 3,62 €/kg vif en juin. Chez les animaux destinés à l'abattage, le JB français souffre d'un manque de compétitivité, fortement concurrencé par des animaux provenant de Pologne notamment. La cotation du JB U s'établit à 5,30 € par kg de carcasse et redescend à son niveau de 2022. Pour les femelles, la vache viande R s'échange autour de 5,43 € par kg de carcasse soit une hausse de 5 centimes au regard de mai, progression permise par la faiblesse de l'offre et non par une réelle reprise de consommation. Ainsi, entre mai 2022 et mai 2023, les abattages de vaches ont diminué de près de 14 %. En femelles laitières, la cotation de la vache P bénéficie d'un net rebond (+ 8 centimes), se stabilisant autour de 4,96 € par kg de carcasse mais devrait dorénavant diminuer avec la fermeture des cantines scolaires.

Sur le marché ovin, les cours de l'agneau de boucherie se sont maintenus à l'approche des fêtes musulmanes de l'Aïd à la fin du mois. Malgré cela, l'agneau U cote en moyenne 8,51 €/kg de carcasse et se dégrade de 15 centimes en comparaison avec le mois de mai. En viande porcine, alors qu'en mai des baisses significatives de tarifs étaient enregistrées, les prix repartent à la hausse en juin avec l'offre saisonnière qui s'amenuise et une météorologie propice à la reprise de la consommation de viande. Le porc charcutier cote en juin 2,52 €/kg de carcasse (+ 6 centimes par rapport à mai 2023).

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Mai	23/22 %	2023	23/22 %
Bovins	22 495	- 6,2 %	117 277	- 1,8 %
vaches	7 468	- 13,9 %	45 066	- 3,7 %
veaux	2 555	- 12,2 %	13 331	- 13,8 %
Ovins	13 272	- 3,6 %	69 054	- 2,2 %
Porcins	26 488	+ 2,5 %	131 635	+ 2,3 %
Equidés	228	+ 37,3 %	998	+ 32,9 %

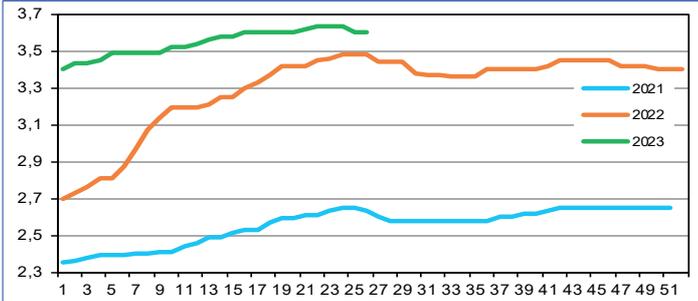
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mai		Cumul Année	
	2023	2023 / 2022	2023	2023 / 2022
Bourgogne-Franche-Comté	13 893	+ 1,0 %	79 268	- 4,3 %
dont				
Saône-et-Loire	7 024	+ 6,1 %	37 956	- 0,2 %
Nièvre	4 505	+ 4,1 %	25 459	- 2,3 %

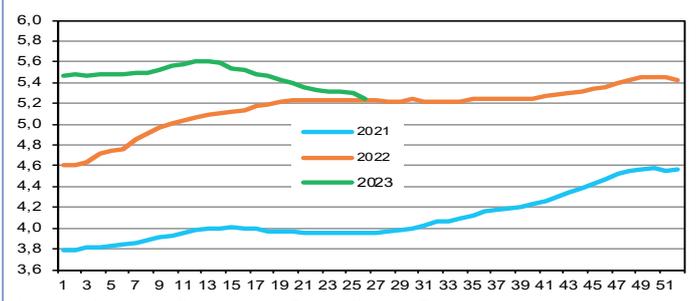
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broutard U de 400 kg (€/kg vif)



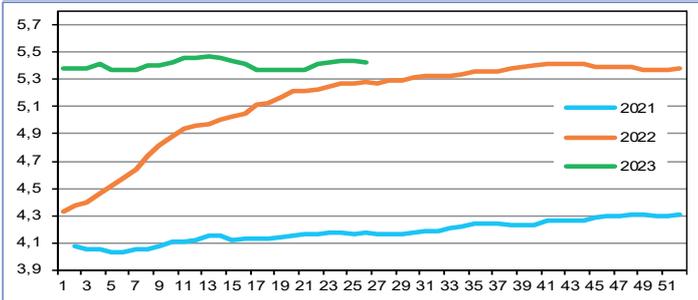
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



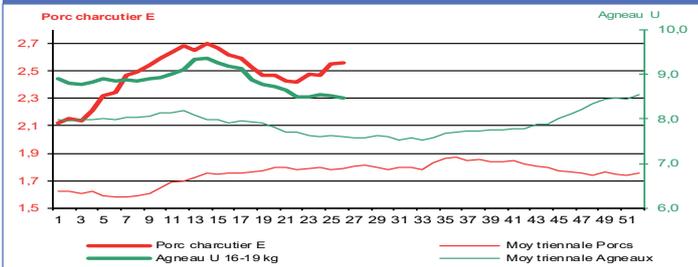
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)